

STEPHANE MALSAGNE

Auteur de l'ouvrage

'Fouad Chéhab, une figure oubliée de l'Histoire libanaise'

CONFERENCE LIBAN – 24 Avril 2012

I) Pourquoi une biographie sur Fouad Chéhab ?

Permettez moi d'abord de remercier chaleureusement la Fondation Fouad Chéhab, son président Mr Chafik Moharram, Me Fouad Jean Nassif avec qui j'ai été en relation permanente, ainsi que l'ensemble des membres de la Fondation pour l'honneur qu'ils m'ont fait d'être parmi vous aujourd'hui, afin de présenter un ouvrage biographique qui a été à la fois pour moi une entreprise passionnante et une aventure personnelle enthousiasmante. Ma position est particulière, car n'ayant pas connu personnellement le personnage dont je vais vous parler, je n'ai ni l'avantage de l'expérience, ni celle de la proximité avec le général Chéhab, contrairement à beaucoup de personnalités présentes parmi vous. C'est donc en tant que chercheur français sur le Liban que j'ai le plaisir de m'adresser à vous et de vous présenter mon ouvrage intitulé : Fouad Chéhab, une figure oubliée de l'Histoire libanaise. Figure oubliée non pas par la classe politique actuelle, ni par ses anciens compagnons de route et collaborateurs, mais oubliée largement par les nouvelles générations libanaises qui méconnaissent le parcours singulier de ce qu'il est convenu d'appeler une grande figure politique du Liban contemporain.

Jusqu'à la parution des premières biographies en arabe de Fouad Chéhab (dont celle de Bassem al Jisr qui, remonte en 1988), le général n'était abordé essentiellement dans les ouvrages et les recherches qu'au travers, soit de ses réformes présidentielles lors de son mandat, soit de son rôle décisif lors des événements de 1958. Les champs d'études restaient alors assez limités. Les premières biographies publiées au Liban sont souvent l'œuvre de personnalités chéhabistes qui ont été proches du pouvoir et dont le témoignage est souvent très éclairant et précieux pour l'historien.

La contradiction restait alors importante entre le rôle historique majeur joué par Fouad Chéhab au Liban (que certains n'ont pas hésité à comparer au général de Gaulle) et la rareté des travaux scientifiques faisant usage d'archives qui lui étaient consacrés. Le relatif «mystère» qui a longtemps entouré le général pouvait s'expliquer essentiellement par le manque de sources mises à la disposition des chercheurs. Outre l'ouverture assez tardive des archives diplomatiques occidentales, la relative faiblesse des documents écrits ou témoignages publiés par le « père de l'armée » libanaise en constitue une explication fondamentale. A la différence de ses prédécesseurs à la présidence, mais aussi de quelques uns de ses successeurs, Fouad Chéhab rentre dans la catégorie des chefs d'Etat libanais qui, depuis l'indépendance, n'ont publié (hormis les discours présidentiels à la nation du 22 novembre), ni ouvrages, ni Mémoires. La version officielle est qu'il n'aurait pas vu l'intérêt d'écrire pour des Libanais qui n'avaient pas cru en sa politique et qui, de surcroît, selon lui, ne l'auraient pas lu. Il a pourtant selon ses proches, rédigé des notes sur son expérience politique mais qui auraient été brûlées par lui-même et par sa femme, afin de ne pas compromettre sa propre famille.

A une époque où fleurissent les biographies scientifiques des grandes figures politiques

occidentales et même proche-orientales du XX^{ème} siècle, un défi était lancé aux historiens du Liban pour tenter d'écrire enfin celle d'un personnage fascinant et original pour son époque, celle d'un homme qui a toujours rechigné au pouvoir mais dont le souci constant fut de préserver le fonctionnement démocratique libanais dans un environnement arabe largement dominé en son temps par les dictatures militaires. Le général a déchaîné bien des passions, tant du côté de ses admirateurs que de ses détracteurs. Le temps était venu par conséquent de tenter d'écrire sa biographie de manière dépassionnée, non seulement pour mieux le faire connaître au public occidental grâce à une diffusion assez large (il n'existait aucune biographie en anglais ou en français), mais surtout pour mieux le faire connaître au public libanais en général. Dans le Liban de la Seconde République en proie aux tentatives multiples de reconstruction et de développement, l'urgence du projet devenait d'autant plus grande que Fouad Chéhab a longtemps et reste encore largement cité comme référence par une partie de la classe politique contemporaine. Je voudrais rendre hommage à ce titre ici à la belle biographie écrite en 2009 par le journaliste Nicolas Nassif, incontestablement le plus complet des travaux biographiques que nous ayons aujourd'hui en langue arabe sur le général qui se fonde sur des archives libanaises remarquables. Avec l'aide des plus proches collaborateurs du général, ce livre a été rédigé à la demande de la Fondation soucieuse de commémorer la vie et l'œuvre du président Chéhab.

Le livre que j'ai le plaisir ici de vous présenter, dont le ministre et professeur Georges Corm m'a fait l'honneur d'assurer la préface, est la version remaniée et simplifiée de ma thèse. Ce projet biographique est né avant tout de la nécessité qui s'imposait à moi, dans la continuité des mes travaux antérieurs, d'écrire le parcours de Fouad Chéhab, en utilisant et en essayant de dépouiller la totalité des sources disponibles (privées, diplomatiques, militaires, archives d'association comme celles de l'IRFED). Aucun ouvrage biographique à ce jour ne les avait mises en évidence ou présentées de manière systématique.

Mon travail sur Fouad Chéhab s'articule autour d'une problématique centrale : dans quelle mesure n'a-t-il pas été seulement un grand président libanais réformateur, mais aussi un acteur structurant de la vie militaire, politique, économique et sociale de son pays des premiers moments de l'indépendance en 1943 jusqu'à nos jours ?

II) Quelles approches méthodologiques ?

L'idée initiale de ce projet biographique est donc, à partir des sources nouvelles, de prendre le personnage de Fouad Chéhab comme objet historique pour revisiter l'histoire du Liban contemporain sur la longue durée : de la fin de l'époque ottomane (ses années de jeunesse et de formation), jusqu'à la période la plus contemporaine, au cours de laquelle l'usage public et politique de sa mémoire reste particulièrement actif.

Cette biographie ne cherche pas uniquement à présenter la vie et la carrière d'un homme illustre. L'objectif est aussi à travers lui d'insister sur les grandes problématiques de l'histoire du Liban contemporain, comme celle des rapports entre armée et politique, celle de la réforme de l'Etat, du renouvellement des élites, du développement économique et social (auquel le nom de Chéhab est étroitement associé à l'image d'autres figures comme Joseph Donato), la question du respect des institutions et celle du vivre ensemble dans une société complexe marquée par le poids du clientélisme et du confessionnalisme politique. Il faut y ajouter les aspects de politique étrangère du Liban comme le rapport du pays à son environnement arabe

ou à l'Occident, en passant par la gestion de la question palestinienne. L'ensemble de ces problématiques croisées dont Fouad Chéhab a souvent été le pivot voire l'initiateur, participent à la nécessité de ce que j'ai appelé dans mon introduction : « penser Fouad Chéhab ». « Penser Fouad Chéhab », c'est en effet penser le fonctionnement global de l'Etat libanais depuis l'indépendance, tant les enjeux associés au général sont complexes et même encore aujourd'hui d'une grande actualité.

Le projet biographique se veut global et l'époque présidentielle de Fouad Chéhab n'est donc considérée ici que comme une sous-période d'un long parcours militaire et politique dont l'impact se mesure bien avant 1958 et bien après 1964. Notre ouvrage tente d'autre part de réhabiliter des acteurs et des personnalités dont le rôle auprès du général a longtemps été occulté, mais qui ont joué un rôle essentiel au sein de l'Etat. Ces autres oubliés de l'Histoire englobent non seulement les acteurs du monde politique, militaire et diplomatique, mais aussi ceux de la société civile impliqués dans les secteurs économiques et sociaux. La trajectoire des différents cercles du pouvoir permet non seulement de confirmer la forte orientation francophile du général dans ses choix de recrutement, mais aussi la priorité absolue accordée à l'époque aux formations et aux compétences professionnelles, plutôt qu'aux appartenances confessionnelles. C'est là qu'il faut véritablement trouver la rupture qu'incarne le chéhabisme.

Un autre grand axe de cet ouvrage a consisté aussi à présenter les débats souvent passionnés qui ont entouré à partir des années 60 la personnalité du général Chéhab autour de l'existence, certes schématique, d'une légende dorée et d'une légende noire, certes très minoritaire, mais que l'historien doit s'efforcer de restituer afin de présenter au lecteur un état des lieux. Le général est probablement le premier chef d'Etat depuis l'indépendance à avoir fait l'objet d'une construction mythologique élaborée, alimentée par sa dimension d'homme providentiel en 1958, par sa vision profondément réformatrice de l'Etat libanais, mais aussi par sa stature d'homme consensuel au dessus des parties et garant de la Constitution. Parallèlement, les critiques ont été aussi virulentes, principalement véhiculées par des discours venus de tous bords, mais que l'historien se devait de déconstruire afin de comprendre la motivation de leurs auteurs. Pendant longtemps en effet dans l'historiographie, les discours sur Fouad Chéhab semblaient avoir pris le pas sur Fouad Chéhab lui-même, tant l'historien manquait de témoignages directs et documents écrits émanant de l'ancien président ou de ses proches. Cette lacune est aujourd'hui en partie comblée grâce aux archives nouvelles que ce livre tente de restituer. L'exemple du Second bureau tant décrié et dont les actions ont si souvent et si abusivement été associées au président Chéhab semble en être un exemple éclatant. La nouvelle documentation disponible tend à démontrer en effet à quel point le général prit souvent ses distances avec certains officiers qui ont cru bon faire intervenir l'armée dans les jeux politiques. J'ai ainsi proposé dans cet ouvrage de distinguer clairement les adjectifs « chéhabien » (ce qui correspond à la pensée même du général Chéhab et à sa conception et sa pratique) et « chéhabiste » afin de faire la distinction entre deux notions distinctes. Les tensions croissantes à partir de 1964 entre Fouad Chéhab et le nouveau président Charles Hélou, chéhabiste lui-même, suffiraient à valider cette distinction.

III) Les apports scientifiques de ce travail

Les apports scientifiques de ce travail peuvent s'envisager à plusieurs niveaux différents : à l'échelle familiale, nationale et régionale. J'insisterai ici sur les deux dernières échelles.

Très peu en effet de personnalités libanaises appelées communément « pères de l'indépendance » peuvent se targuer d'avoir occupé comme le général Chéhab, après la fin du Mandat et de manière continue, un si haut niveau de responsabilités à la tête de l'Etat. La spécificité de notre personnage vient précisément du fait qu'il est le premier commandant en chef de l'armée libanaise à accéder à la fonction présidentielle en 1958.

Si Fouad Chéhab s'est vu reconnaître tardivement le statut de « père de l'Indépendance », il s'agissait encore de le démontrer précisément à l'appui des archives nouvelles. N'est-ce pas d'ailleurs en acteur de l'Indépendance, aux côtés des figures politiques libanaises les plus illustres de son époque (comme Bechara al Khoury ou Riad al Solh) que Fouad Chéhab apparaît aussi aujourd'hui dans les manuels scolaires ? Cette dimension du général devait ainsi trouver une forme de réhabilitation dans un projet biographique sérieux. Par son intermédiaire, l'histoire du Mandat français au Liban est enrichie par le parcours détaillé d'un homme profondément francophile, admirateur du général de Gaulle et dont les qualités morales et intellectuelles furent très tôt et unanimement reconnues par la hiérarchie militaire. Son ascension brillante au sein de l'armée dans l'entre-deux guerres illustre parfaitement le processus complexe de transition institutionnelle entre la période mandataire et le nouvel Etat libanais indépendant et souverain. Je ne résiste pas d'ailleurs à citer ici la formule prémonitoire du général Barbe qui dès 1939, écrivait à sa hiérarchie que Fouad Chéhab serait probablement une future « tête de file » au Liban. Nous sommes 17 ans avant l'élection de juillet 1958. Il nous semble d'autre part incontestable de rappeler que cette période mandataire du général constitue les origines lointaines de ce qu'il sera convenu d'appeler plus tard le chéhabisme, entendu comme nouveau style de gouvernement et politique de développement économique et social tournée en grande partie et d'abord vers les périphéries musulmanes du pays. C'est en effet comme jeune officier et dès l'entre-deux-guerres que Fouad Chéhab prend conscience très tôt du problème social au Liban. Ce livre tente de le rappeler avec force.

Acteur de l'indépendance, Fouad Chéhab entretient pour autant des relations privilégiées avec la France qui, elle même le choisira très tôt et durablement comme un relais essentiel de ses intérêts au Liban. Le retour sur les premières années de l'indépendance montre, aux yeux du général non seulement les difficultés à bâtir une armée nationale, mais aussi à s'émanciper d'une ancienne puissance coloniale qui équipe largement son armée, mais dont le matériel au coût souvent prohibitif, entraîne le plus souvent à faire jouer la concurrence.

S'il ne s'agit pas à travers ce travail de remettre en question les grandes césures chronologiques de l'histoire libanaise qui précède la guerre civile, l'ambition est pourtant de les éclairer grâce à la nouvelle documentation, voire de réévaluer ou réinterpréter le poids de certains événements marquants dans la carrière du général. Je prendrai ici quelques exemples :

- A commencer par l'année 1948, année de la première guerre israélo-arabe durant laquelle le général est en charge du commandement de l'armée. Cet événement est selon nous capital à la fois pour la carrière même de Fouad Chéhab, car nous savions jusqu'alors bien peu de choses sur son rôle comme chef de guerre en 1948, mais aussi pour comprendre le fonctionnement même de l'Etat libanais. Celui-ci est tiraillé à l'époque à la fois par une volonté d'intervention active de l'Exécutif dans la guerre, volonté tempérée néanmoins par la modération que le général semble avoir voulu imposer à ses troupes pour préserver leur unité. J'émetts comme hypothèse dans ce livre que nous avons déjà là les premiers signes d'une

forme de neutralité d'action que le général impose à son armée, attitude durable qui fera notamment de lui l'homme providentiel que beaucoup de Libanais ont cru voir au plus fort de la mini guerre civile de l'année 1958. De cette époque, naît aussi une forme de tensions et d'autonomie du pouvoir militaire à l'égard du pouvoir civil qui constituera un trait durable qui se vérifiera ultérieurement lors des crises de 1952 et de 1958.

-La crise politique de 1952 qui voit la démission du premier président du Liban indépendant est un autre moment fondamental où s'offre pour le général la première opportunité d'accéder à la présidence de la République. On ne saurait suffisamment insister, grâce aux archives nouvelles, sur le fait que le refus de l'intéressé d'accéder alors au pouvoir illustre non seulement son désintérêt profond et durable pour la chose politique (ce qui est singulier dans le contexte régional arabe de l'époque), mais aussi à quel point ce refus ouvre largement à Camille Chamoun la voie vers la présidence.

-Alors que les travaux existants font le plus souvent émerger la personne de Fouad Chéhab sur la scène politique nationale à partir des événements de 1958, notre travail tente de montrer à quel point sa visibilité est en réalité grande déjà lors des années précédentes. Comme commandant en chef chargé de mettre en place une armée, comme acteur militaire souvent en porte à faux avec les décisions du pouvoir exécutif, comme personnage de premier plan consulté par les diplomates occidentaux sur les grandes affaires nationales et régionales, Fouad Chéhab est associé de près ou de loin aux grands enjeux de son époque.

- La présidence de Fouad Chéhab ensuite dans son volet intérieur et réformateur. Que pouvait-on apporter de nouveau sur une période assez largement étudiée jusqu'à présent ? Sans en faire un chapitre unique et séparé, cette biographie tente, entre autres, d'aborder les différents aspects du chéhabisme tout au long de l'ouvrage, de sa genèse à sa dimension réformatrice et humaine, en passant par son actualité dans le Liban de 2012. Réduire le chéhabisme aux années 1958-1970 nous semble réducteur, car c'est alors en oublier les racines profondes (dès l'époque mandataire) et la contemporanéité. A l'image du gaullisme du général de Gaulle, le chéhabisme de Fouad Chéhab s'intègre à l'évidence dans un temps long de l'histoire libanaise qu'il nous fallait tenter de restituer. Il semblait également essentiel de redonner toute leur place aux archives diplomatiques très peu exploitées jusque là, ainsi qu'à celles de la mission IRFED en qui le général Chéhab accordait une grande confiance, au point même d'irriter une partie des compétences nationales. Nous ne soulignerons jamais assez à quel point ces archives franco-libanaises entreposées pour la plupart en France aujourd'hui, constituent une documentation indispensable pour qui veut appréhender les réformes économiques et sociales au Liban au début des années soixante.

Sur le plan extérieur, la présidence de Fouad Chéhab ne fut pas celle d'un simple spectateur de la scène proche-orientale, mais aussi celle d'un acteur actif. Il en va ainsi de sa politique étrangère subtile qui, sous couvert d'un rapprochement avec son environnement arabe symbolisée par la rencontre avec Nasser en 1959, n'en cache pas moins une orientation occidentale fondamentale et une volonté indéfectible de préserver l'intégrité et l'indépendance du Liban. Il faut aussi accorder toute sa place à sa fonction de médiateur dans la guerre froide arabe sans pour autant surévaluer son influence effective sur la scène régionale.

- Après son retrait officiel de la vie politique en 1964, Fouad Chéhab disparaît généralement des ouvrages d'histoire libanaise, comme si les nombreuses difficultés relatives à sa présidence le reléguait à un rang secondaire de l'histoire nationale. A ce titre, ce livre tente de

montrer que la thèse du retrait politique semble en partie à relativiser car même dans l'ombre, le général et ses prises de position continuent largement à alimenter les débats publics au Liban, du moins jusqu'à sa fameuse déclaration de 1970 au cours de laquelle il explique les raisons de sa non-candidature.

-Enfin, l'analyse du poids des conservatismes dans la société libanaise sous la présidence de Fouad Chéhab révèle à bien des égards les obstacles structurels auxquels se heurtent les projets de réforme de l'Etat au Liban.

Le poids des désillusions s'exprime très tôt chez le général qui tend bien plus à en attribuer la responsabilité à la classe politique de son pays qu'à des facteurs strictement régionaux (comme le facteur palestinien). Ces désillusions dont témoigne à merveille la correspondance exceptionnelle et inédite entretenue avec le Père Lebret et l'intendant Lay, ne feront que s'aggraver au cours de son mandat, puis sous ses successeurs. C'est à l'évidence un homme meurtri au plus profond de lui-même par la destruction progressive des institutions et d'une œuvre qu'il s'est efforcé de bâtir sous sa présidence, qui disparaît il y a aujourd'hui 39 ans, presque jour pour jour.

Pour conclure, je reprendrai cette citation du père Lebret qui, sans sa célèbre conférence du début des années 1960 au Cénacle, intitulée : le Liban au tournant, écrivait : « Je crois qu'on peut résumer la volonté du président Chéhab en la précisant par ces trois expressions : consolider la Nation ; constituer un Etat ; réaliser, sans visées impérialistes, le plus grand Liban au plan mondial ».

Stéphane Malsagne, Unesco, 24 avril 2012